Hébreux 13 : 1-3 – Christ Pour Tous – 11/4/21 – David Buick

« Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères et des sœurs. N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité. En effet, en la pratiquant, certains ont accueilli des anges sans le savoir. Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, puisque vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance. »

Comme beaucoup d'autres épîtres, la lettre aux Hébreux se termine avec une série de recommandations pratiques et de salutations. A première vue, on peut avoir du mal à voir une logique dans ce qui peut ressembler à une liste à la Prévert. Mais en regardant de plus près ces trois premiers versets, ils sont tous en rapport avec la qualité de nos relations et de l'amour fraternel. En quoi consiste ce type d'amour ? Le mot employé au verset 1 traduit ici par *« aimer comme des frères et sœurs »* vient du mot grec *philia.* Il y a l'idée du partage et de la solidarité entre des personnes qui sont liées entre elles : les membres d'une famille, par exemple, ou comme ici, les membres d'une famille spirituelle. On pourrait dire que c'est l'amour tel qu'il s'exprime au quotidien.

Vivre l'amour fraternel, cela suppose bien évidemment que nous reconnaissions ceux et celles qui sont nos frères et sœurs en tant que tels. Dans l'église, avec et sans majuscule, c'est discerner « le lien qui nous unit en Christ ». C'est accepter qu'on ne choisit pas ses frères et sœurs dans la foi, pas plus que l'on choisit ses frères et sœurs de sang : ils existent et il faut bien vivre avec ! A plusieurs reprises dans ses lettres, l'apôtre Paul compare cette relation à celle entre les membres d'un même corps. Dans sa lettre aux Corinthiens, il parle de l'importance de « discerner le corps du Seigneur » (1 Cor 11 :29). Paul fait certainement allusion au pain que nous partageons lors du repas du Seigneur qui symbolise son corps brisé à la croix, mais je pense qu'il fait aussi allusion au corps spirituel formé par les frères et sœurs de l'église (v18-19)[1].

Il est donc important de discerner nos frères et sœurs en Christ, de les reconnaître en tant que tels. Pour faire cela, je dois aussi reconnaître qui je suis vis-à-vis d'eux : me reconnaître moi-même comme frère ou sœur de l'autre, faisant partie de la même fratrie spirituelle, au même rang dans la famille de Dieu. Bien sûr, dans une fratrie l'un ou l'autre sera notre grande sœur ou notre petit frère, mais il n'y a pas de « parent » ni d' « enfant » entre frères et sœurs. L'amour fraternel se vit non pas de manière hiérarchique, dans une relation où l'un serait inférieur ou supérieur à l'autre, mais entre pairs, de façon adulte.

Cela a des implications très pratiques. Dans une relation fraternelle, je ne dois ni m'imposer, « jouer du galon », ni être réduit en esclave. Dans le langage de la

[1] Son enseignement sur la Sainte Cène vient dans un contexte où il évoque des divisions dans l'église.

relation d'aide, je ne dois être ni sauveteur, ni victime, ni persécuteur[2]. J'ai toujours trouvé que Naomi sait démontrer cet amour fraternel de façon remarquable, de sorte qu'elle s'engage véritablement pour mettre l'amour en action sans que cela ne la dévore. Quand je lui ai demandé comment elle fait pour poser les bonnes limites et garder son équilibre, elle m'a répondu que lorsqu'elle est sollicitée, elle se demande ce qu'elle ferait raisonnablement pour sa propre sœur ou pour l'un ou l'autre de ses frères et dans quelles conditions. Avec sans doute l'espoir qu'ils en feraient de même pour elle au besoin !

En quoi consiste l'amour fraternel ? Je pense que la clé est dans le verbe au verset 1 : *« continuez »*. Ou dans les mots du générique de *Friends : « I'll be there for you ».* L'amour fraternel, c'est d'être là, toujours, dans la durée, pour ceux et celles avec qui on est liés, ici par les liens spirituels de la marche ensemble dans les pas du Christ, sur un pied d'égalité qui préserve l'équilibre et l'identité propre de chacun.

Le verset 2 peut se lire comme une prolongation du verset 1 : un appel à cultiver les relations fraternelles en exerçant de l'hospitalité envers nos frères et sœurs dans la foi. Dans l'église où j'ai grandi, c'était pratiquement de rigueur d'inviter un autre membre de l'église ou sa famille le dimanche midi, les dimanches où on n'était pas soi-même invité. Je trouve cela une très bonne tradition même si elle a été très fortement mise à mal par le Covid. Seulement voilà que la deuxième moitié de ce verset ouvre des perspectives beaucoup plus vastes.

Qui dans la Bible a accueilli des anges sans le savoir ? Il y une ou deux histoires de ce genre (voir Juges 13) mais la plus connue, c'est celle d'Abraham (Gen 18) qui a accueilli trois inconnus au moment de l'annonce de la naissance à venir de son fils Isaac. Il s'agit de bien plus qu'un repas entre potes. Regardons de plus près le mot grec traduit en Hébreux par *« hospitalité »* au verset 2 : le mot *philoxenias*. La première partie de ce mot est apparentée au mot pour l'amour fraternel ; la deuxième partie est apparentée au mot pour l'étranger, celui qui est autre : c'est le mot qui a donné aussi en français le mot xénophobie, « l'hostilité à ce qui est étranger » (dictionnaire Robert). Littéralement, « l'hospitalité » dont parle ce verset, c'est donc bien plus qu'un repas partagé, et c'est tout le contraire de la xénophobie : c'est l'accueil de celui ou celle qui est étranger. C'est bien ça qui est incarné par le repas offert par Abraham.

S'inviter à manger (hors crise sanitaire) entre chrétiens c'est très bien, mais ce verset c'est aussi une sorte de corollaire au premier. En plus d'aimer, d'accueillir notre semblable, sommes-nous prêts à accueillir celui ou celle qui nous apparaît comme totalement différent de nous, non pas pour les assimiler mais au contraire

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Triangle_dramatique

parce qu'ils sont autres que nous ?[3] Voici ce que Jésus en dit dans le Sermon sur la Montagne : *« Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense est-ce que Dieu va vous donner ? Même les employés des impôts font la même chose que vous ! Et si vous saluez seulement vos frères et vos sœurs, qu'est-ce que vous faites d'extraordinaire ? Même les gens qui ne connaissent pas Dieu font la même chose que vous ! »* (Mt 5 : 46-47).

Jésus a bien appelé des disciples pour le suivre et pour être auprès de lui, mais il n'a pas trop tardé à les renvoyer vers l'extérieur, d'abord les 12 puis les 72. Il l'a certainement fait pour les former et pour faire part de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Je suis de plus en plus convaincu qu'il l'a fait aussi pour que les disciples ne restent pas en petite grappe, à l'écart du monde ; pour qu'ils aillent à la rencontre de l'autre et que cette rencontre aussi les forme. Toute l'histoire des Actes c'est Dieu qui donne des coups de pied dans la fourmilière de la jeune église en danger de se replier sur elle-même pour l'envoyer toujours plus vers ceux et elles qui étaient « autres » : d'abord leurs frères de sang les Juifs, puis les cousins éloignés les Samaritains, puis les non-juifs jugés « impurs », puis enfin ceux des extrémités de la terre qui étaient de vrais étrangers, de véritables autres : et comme nous le rappelle si bien Gad Elmaleh, il s'avère que « l'autre c'est moi ». C'est ça aussi le défi de l'hospitalité au sens large, et la vocation d'une église qui s'appelle Christ Pour Tous.

Cela nous amène aux verset 3 et aux prisonniers. C'est une catégorie de personnes « autres » par excellence : tenue à l'écart, mise au-delà des confins de la société, désignée comme le bouc émissaire portant tous les maux de la société. La prison incarne l'idée qu'on peut éloigner tout ce qui est « *xen* », autre, étranger, pas comme nous, pas selon nos mœurs. On se dit que les méchants sont là-bas, aux oubliettes… et que par le même raisonnement, nous qui sommes ici, nous sommes forcément que des gens bien, pas comme eux.

Je pense que c'est cette impulsion à aller vers l'autre qui m'a conduit sur le chemin de l'aumônerie des prisons. Je pourrais vous raconter une tonne d'histoires mais je me contente de vous dire que la toute première personne que j'ai rencontré derrière une porte de cellule, c'était l'un de mes voisins, un Anglais de surcroît, d'à peu près mon âge, que je connaissais relativement bien sans savoir qu'il était en prison. Cela m'a rappelé avec force la question de « qui est mon prochain ? » et cette réalité que « l'autre, c'est moi ». J'avais une représentation exotique de ce que c'était qu'une personne détenue, mais voilà que j'ai découvert avec force qu'un prisonnier, c'était quelqu'un exactement comme moi, avec un parcours de vie différent certes mais pas si différent que ça dans le fond. Tous ne sont peut-être

[3] Ce n'est pas parce qu'Abraham a accueilli des anges qu'ils sont devenus des humains ou vice versa.

pas appelés à connaître le milieu carcéral, mais chacun peut être confronté d'une manière ou d'autre à l'univers des « autres ». Lorsqu'une telle occasion se présente, quel que soit sa forme, je vous invite à relever le défi d'aller à la rencontre de l'autre, de manière entourée et raisonnable bien sûr.

Enfin ce verset 3 fait apparaître un ingrédient-clé dans l'amour fraternel et l'accueil de l'autre : c'est la notion d'empathie. *« Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux »*. On nous invite à nous mettre à la place de l'autre et de nous associer à son mal-être, et de le faire non pas de manière condescendante mais avec une certaine humilité : *« vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance »*.

Personne ne veut souffrir, mais c'est un fait que l'humilité induite par la souffrance personnelle peut nous aider à exprimer de l'empathie. Par rapport aux prisons, nos divers épisodes de confinement permettent de mieux comprendre ce que c'est d'être privés de liberté, d'avoir une porte qui se referme sur nous à heure fixe, de porter un bracelet électronique avec ses horaires et son périmètre à respecter. Je peux vous garantir que cela n'est qu'une toute petite dose de ce qu'un détenu vit au quotidien, mais du coup *« comme si vous étiez prisonniers avec eux »* prend plus de sens pour nous, il y a du ressenti.

Lorsqu'on exprime de l'empathie, il y a de donc l'affectif, mais c'est un affectif maîtrisé, comme en témoignent les mots *« comme si »*. Tout en se mettant à la place de l'autre, nous devons reconnaître que nous-mêmes nous n'y sommes pas. Il y a le respect d'une certaine distance qui permet à chacun, à l'autre comme à nous, de rester dans la réalité de sa propre situation et de ses limites, sans pour autant avoir une attitude détachée ou froide.

L'empathie est une disposition-clé à cultiver pour nous aider à vivre l'amour fraternel, pour nous mettre à la place de l'autre tout en restant conscient des différences qui nous séparent et de nos places respectives, de sorte que les relations que nous tissons nous construisent au lieu de nous nuire. L'accueil par Abraham des anges *incognito* était empreinte d'empathie : *« Je t'en prie, si tu veux m'accorder cette faveur, accepte de t'arrêter chez moi, ton serviteur. On va apporter un peu d'eau pour vous laver les pieds. Puis vous vous reposerez sous cet arbre. Je vais vous donner quelque chose à manger. Alors vous pourrez reprendre des forces avant d'aller plus loin »* (Gen 18 :3-5). Dans cette rencontre il y avait de la chaleur humaine ; et il y avait aussi l'Ange de l'Eternel avec une bénédiction inouïe à la clé. De nos jours, c'est l'Esprit-Saint que nous pouvons inviter ainsi dans nos rencontres, dans notre hospitalité, dans notre accueil, dans notre démarche vers l'autre. Qui sait quelles bénédictions qui pourraient s'en suivre ?